

une assemblée des gestes (épisode 1)

CN D
Dossier de presse

Christian Rizzo et Anne-Laure Lestage

3.04 > 24.05.26 aux Magasins Généraux

Entrée libre



Wearing the dead, 2020, Maureen Béguin, Courtesy of Darius Dolatyari-Dolatdoust, ADAGP, Paris, 2026 © Romy Berger

Contacts presse

CND / MYRA

Yannick Dufour & Cyril Bruckler

01 40 33 79 13

myra@myra.fr

Magasins Généraux / Close Encounters

Nadia Fatnassi

+33 652 086 908

nfatnassi@gmail.com

une assemblée des gestes *(épisode 1)*

Christian Rizzo et Anne-Laure Lestage

3.04 > 24.05.26

Imaginée à partir d'un dialogue entre le chorégraphe Christian Rizzo et la commissaire Anne-Laure Lestage, *une assemblée des gestes (épisode 1)* aborde l'exposition comme un espace de fabrication, un champ d'expérimentation collective où le geste est à la fois moteur du faire et méthode de composition.

Présentée aux Magasins Généraux dans le cadre de la programmation hors-les-murs du CND, ce premier volet, qui inaugure un cycle d'expositions autour du geste, explore les correspondances entre pratiques chorégraphiques, artisanales et domestiques. Ici, le geste est abordé à la fois comme sujet d'étude, outil de recherche et forme à part entière. Il relie la danse à l'artisanat, le travail de la main au mouvement du corps, le quotidien à la création. Les artistes réunis pour ce premier épisode partagent une même attention au geste, à la fabrication et à la dimension performative du faire. Leurs pratiques partagent une approche sensible du travail manuel, de la transformation et/ou de l'agencement des matières, envisagés comme un geste performatif.

À son ouverture, l'exposition commencera par un temps d'action et de fabrication. Les artistes invités interviendront dans l'espace, en présence du public. L'acte de faire deviendra ainsi le point de départ du dispositif. Ces gestes partagés ouvriront le premier mouvement de l'exposition. Les objets, structures et installations produits à cette occasion prendront place ensuite dans l'espace des Magasins Généraux, intégrés aux œuvres présentées et visibles durant toute la durée de l'exposition.

Dans *une assemblée des gestes*, le geste performatif est à la fois point d'origine et mémoire de l'objet. Il engage une réflexion sur le rapport entre le corps, la matière et le temps : comment une action, une transformation, un mouvement peuvent-ils devenir œuvre ? Comment, aussi, ce qui a été fait sous le regard de l'autre peut continuer à agir une fois le geste suspendu ? Entre exposition et processus, l'hypothèse d'*une assemblée des gestes (épisode 1)* redonne au geste sa valeur de pensée et de lien. En articulant pratiques chorégraphiques, artisanales et domestiques, elle interroge la façon dont le faire peut devenir forme, et comment cette trace peut à son tour générer un nouvel espace d'expérience.

Les commissaires

Christian Rizzo

Chorégraphe, plasticien, curateur, il trace une œuvre à la croisée des mondes : danse, arts visuels, musique s'y répondent en échos sensibles. Passé par le rock, la mode, les arts plastiques, il découvre la danse contemporaine dans les années 90. En 1996, il crée l'association fragile, laboratoire d'un univers mêlant abstraction et fiction. De 2015 à 2024, il dirige le CCN de Montpellier. En 2025 il réactive l'« association fragile » à Aspet (Pyrénées) pour poursuivre explorations et projets artistiques.

Anne-Laure Lestage

Historienne de l'art, commissaire d'exposition indépendante et galeriste, diplômée de l'École du Louvre, Anne-Laure Lestage a travaillé pour des institutions et entreprises liées à la création contemporaine (Galliera, Hermès, Galeries Lafayette). Depuis 2018, elle développe une pratique curatoriale croisant art contemporain, artisanat et arts décoratifs. En 2019, elle fonde « a mano studio » à Biarritz. En 2022, elle est commissaire des *VITRINES* à l'Institut français de Berlin, autour de matériaux pauvres et de questions environnementales.

9.10.2026 > 21.02.2027

une assemblée des gestes (épisode 2)
Maison-main au Crac Occitanie, Sète

Programme

Performances inaugurales

3.04.26

18:00 > 23:00

Entrée libre sur réservation,
programmation complète sur cnd.fr

18:00 > 19:15

Deborah Bron et Camille Sevez

Les mondailles



Le terme « mondailles » fait référence à une tradition rurale où les villageois se retrouvaient pour casser des noix dans un moment de partage où circulaient des savoirs, des récits et des gestes. Pour Deborah Bron et Camille Sevez, ce rituel collectif a été le point de départ d'une expérimentation artistique et théorique ; en déplaçant ce geste, elles proposent un espace d'échange où la discussion s'ouvre pour questionner la place de l'art dans le développement et le renouvellement des territoires ruraux, et sur les questionnements qui façonnent les pratiques des jeunes artistes engagés sur ces terrains.

Clara Denidet

La part inouïe



« À la lisière de ce que Charles Galtier (*Les vanniers de Vallabrègues*, Charles Galtier, 1980) appelle les terres ambiguës, ces espaces de cultures moites où l'osier pousse, il faut attendre le froid, pour faire la récolte puis le tri. Il faut attendre que le froid ait engourdi les corps et les champs. Alors la sève descend et la lame tranche un à un les pieds. Le tri fait des gestes humbles que l'on fait debout, que l'on répète jusqu'à épuisement, jusqu'au moindre petit brin. C'est une transformation, presque invisible, à peine audible, qui fait qu'une plante devient à force, une matière. C'est une part du travail, qu'ils disent. C'est du travail avant le travail, mais je sais qu'au tri déjà, ils tressent dans leurs têtes. Je sais que l'hiver on tresse en rêve. À la fin, les brins se serrent et se tiennent debout ensemble.

L'osier trié ici est la somme d'une récolte, conduite pendant une année, désherbée à la main, sur une petite parcelle située au bord d'un ruisseau à Cucuron. »

19:15 > 21:00

Jordi Galí

L'instant n'a que nos gestes



© Stéphane Rouaud

L'instant n'a que nos gestes est une suspension dans le temps, un équilibre précaire et précis où corps, objets et spectateurs partagent une même présence. À travers une suite de gestes simples, tenus et attentifs, la pièce ouvre une parenthèse propice à l'apparition d'une construction improbable. Poutres, échelles, pneus et autres matériaux pauvres engagent le corps qui les travaille et l'obligent à composer avec leur poids, leur résistance et leur instabilité. De ce dialogue naît une danse qui emprunte au travail de construction sa rudesse, au cirque ses dangers, et aux gestes de l'artisan ses savoir-faire. Le corps s'y place, équilibre, oppose, soutient ; il partage l'espace et le temps avec les objets, dans une relation dynamique des forces et des matières. Cette danse reste avant tout un point de rassemblement, une expérience commune autour de laquelle se tenir. Version courte et pensée pour l'espace public, la pièce est issue de *T* (créée en 2008). Dans ce solo, Jordi Galí explore le cheminement de l'impulsion — attaque, déploiement et fin — et la manière dont la matière façonne le mouvement et révèle le temps.

Jacques Avena

Concert pour cordes pincées



© Jacques Avena, ADAGP, Paris, 2026

Objet symbole, la guitare électrique ne représente plus tant l'esprit de jeunesse et de rébellion qu'elle incarnait. Instrument, produit industriel, outil de scène, elle reste un acteur clé dans l'écriture et la diffusion des musiques populaires. En fabriquant des guitares aux silhouettes amusantes et aux usages délibérément contraints, Jacques Avena en accentue le caractère performatif et communicatif. Tantôt ironique, tantôt limitative dans le jeu, chaque pièce interroge la place de l'objet : comment un instrument peut-il devenir à la fois un obstacle et un partenaire, un accessoire et un centre ? Les guitares présentées prendront vie le soir du vernissage lors d'un concert du groupe de l'artiste.

Darius Dolatyari

Flags Parade



© Paul Rousteau, ADAGP, Paris, 2026

Deux duos apparaissent, drapés de couleurs qui évoquent autant des fragments de drapeaux que le plumage d'oiseaux rares. Leurs corps se métamorphosent sous la toile froissée. Ces figures hybrides cherchent à communiquer sans langage. Un seul son « O » circule entre elles : appel, hésitation, murmure ou cri. À travers ce phonème unique, les interprètes traversent une infinité d'émotions, comme si le langage se réduisait à son essence la plus nue. Dans l'espace, les corps se frôlent, se répondent, se défient. Ils empruntent aux rituels du vivant, à ces danses animales où l'on s'expose pour mieux rencontrer l'autre. Les couleurs déployées deviennent signaux, invitations, tentatives d'apparaître autrement. *Flags Parade* imagine ainsi une humanité camouflée dans un éclat de couleurs, non pour disparaître, mais pour réinventer ses façons de se montrer, de s'écouter et de former un commun. Une parade finale, simple et fragile, où le geste, le son et la matière cherchent à redessiner notre manière d'être ensemble.

21:00 > 23:00

Visite libre de l'exposition

Évènements (pendant la durée de l'exposition)

30.04.26

Atelier et déambulation

Entrée libre sur réservation

Vânia Vaneau

Carnaval



Carnaval est un projet d'atelier de création destiné à des groupes de participants issus de tous horizons. Il s'ouvre par des pratiques physiques explorant la continuité entre les corps et les matières, afin de sensibiliser chacun aux transformations possibles du geste, de la posture et de la présence. Dans un second temps, les participants sont guidés dans la fabrication de leur propre costume et de leur masque, conçus comme des éléments de métamorphose du corps. Un temps est ensuite consacré à l'activation du costume, individuellement puis collectivement, pour lui donner vie par le mouvement et l'interaction. De nouvelles identités émergent alors, le costume devenant un levier d'exploration de multiples imaginaires.

L'atelier se conclut par une parade-performance publique en extérieur. La déambulation collective, alternant marches et immobilités, investit l'espace et la relation au public. Elle fait apparaître une communauté de figures totémiques — fantômes, divinités ou monstres — issues d'une autre temporalité et venues traverser l'espace présent. À travers elles, l'invisible fait irruption dans le quotidien.

19:00 : Rencontre autour de l'ouvrage *Corpo Mundo*

7.05.26

Performance culinaire

Entrée libre sur réservation

Lei Saïto

paysage comestible



Dans sa pratique, Lei Saito explore l'hybridation entre les traditions culinaires et l'art à travers la « cuisine existentielle ». À travers ses œuvres, elle interroge la cuisine comme geste métaphysique, tissant un dialogue entre l'histoire de l'art, la mythologie et la langue. Elle engage le public dans une expérience sensorielle où l'interaction est au cœur du processus artistique.

23.05.26

dans le cadre d'1 km de danse 2026 à Pantin

Fabien Almakiewicz

Échauffement géant

Extraits de propos recueillis lors d'un entretien avec Christian Rizzo par Wilson Le Personnic

L'exposition *une assemblée des gestes*, réalisée en collaboration avec le CND, découle de ton projet du même nom. Peux-tu revenir sur la genèse et les intentions de ce projet ?

Après mon départ du CCN de Montpellier, j'ai souhaité repenser le travail de la compagnie autour de deux axes : d'un côté, un travail de création et de diffusion ; de l'autre, un champ plus ouvert, consacré à la recherche, à la transmission et à la rencontre entre différentes pratiques. De cette réflexion est née *une assemblée des gestes*. Je voulais inventer un espace sans mur, sans adresse, où des gestes venus de la danse, de l'artisanat ou du quotidien puissent se rejoindre. Un projet mobile, construit par épisodes, en collaboration avec différentes institutions. Mis bout à bout, ces épisodes formeraient une cartographie, une assemblée de gestes. J'ai souhaité que la première étape de ce projet prenne la forme d'une exposition, mais d'une exposition en action. Une exposition où le geste n'est plus un sujet mais un médium. L'invitation du CRAC Occitanie m'a permis d'ouvrir ce champ de réflexion avec Anne-Laure Lestage, commissaire d'exposition. Parallèlement, en tant qu'artiste associé au CND, j'ai proposé d'y imaginer un premier épisode. Ces deux contextes ont permis d'esquisser la structure du projet et de commencer à en éprouver les principes. Pensé comme un projet à géométrie variable, *une assemblée des gestes* va se reconfigurer à chaque étape selon les contextes, les collaborations et les temporalités qu'elle engage.

Quels sont les gestes qui composent cette assemblée ?

une assemblée des gestes réunit des pratiques qui me sont proches : la danse, l'artisanat et, parfois, la cuisine. Ce n'est pas une définition, mais une hypothèse, une manière de proposer une assemblée des gestes parmi d'autres possibles. Ce qui relie ces pratiques, c'est d'abord une affinité personnelle. Ce sont des gestes que je pratique, des gestes que j'aime, parce qu'ils engagent le corps, la main, et une même attention à la matière. Chacun à sa manière active un plaisir du faire, de la transformation, du contact avec ce qui prend forme. *une assemblée des gestes* part donc d'un désir très simple : rassembler les gestes que j'aime et comprendre ce qu'ils partagent. En avançant dans le projet, j'ai compris que ces gestes avaient aussi à voir avec ceux de la vie : les gestes du soin, du partage, de la fabrication. Des gestes simples, concrets, que tout le monde pratique, mais qui, lorsqu'on y prête attention, deviennent porteurs de poésie. C'est une question de regard : dans la précision, la lenteur ou la répétition d'un geste, quelque chose d'autre peut apparaître. Réunir ces pratiques, c'est donc une manière de penser la création autrement. Ce sont des gestes communs à tous, mais qui, lorsqu'on les regarde autrement, ouvrent des mondes poétiques. Ce n'est pas la nature du geste qui change, mais la manière dont on le regarde et dont il entre en résonance avec d'autres gestes. Réunir la danse, l'artisanat et la cuisine, c'est finalement réfléchir à notre rapport au faire, au temps et à la transmission. Ces gestes, qu'ils laissent une trace visible ou simplement un souvenir, rappellent que créer, c'est avant tout donner forme à une relation, une manière d'habiter le monde, de le toucher et de le partager.

Quelles sont les grandes questions qui orientent aujourd'hui votre dialogue avec Anne-Laure ?

Avec Anne-Laure Lestage, notre dialogue s'est construit autour d'une même question : comment penser le geste sans hiérarchie entre art et artisanat ? Nous partageons ce désir de remettre sur un même plan le geste artistique, le geste artisanal ou décoratif. Pendant longtemps, l'histoire de l'art a séparé ces champs : l'art d'un côté, les arts décoratifs ou l'artisanat de l'autre. Pourtant, à l'origine, il s'agissait du même mouvement : une relation entre la main, la matière et la forme. Ce projet cherche à retrouver cet espace commun. Retrouver ce geste commun, c'est aussi questionner la valeur que l'on accorde aux pratiques, aux savoir-faire et à la création dans son ensemble. Nos échanges s'enrichissent de nos différences : Anne-Laure aborde les œuvres avec une pensée formelle, rigoureuse, issue de l'histoire de l'art et de la pratique curatoriale. De mon côté, je viens davantage du récit, du mouvement, du processus. Ensemble, nous cherchons un équilibre entre ces deux regards : comment la forme raconte, et comment le récit se traduit dans la forme. Ce va-et-vient est essentiel à notre travail. Nous partageons aussi une sensibilité commune : l'intérêt pour les œuvres où cohabitent la maîtrise et la fragilité, elles conservent un espace d'ouverture, une tension qui les rend vivantes. C'est une manière d'aborder le geste comme une forme en devenir, toujours prête à se transformer. L'exposition prolonge cette conversation : un lieu où nos regards se croisent pour penser le geste autrement, dans sa pluralité et sa continuité. Elle va être le reflet de notre recherche partagée, un espace de gestes, de formes et d'idées en mouvement.

Darius Dolatyari-Dolatdoust et Jordi Galí font partie de cette première assemblée. Tous deux explorent, chacun à leur manière, le geste, la matière et le rapport à l'artisanat. Qu'est-ce qui a orienté votre choix ?

Le choix des artistes s'est construit au fil des échanges avec Anne-Laure Lestage. Ce sont des artistes que nous avons envie de voir dialoguer, sans chercher forcément l'harmonie. Il peut y avoir des contrastes forts, des écarts, et c'est ce qui nous intéresse. Ce projet est aussi une hypothèse : chaque épisode permet de tester des rencontres, de voir ce qui advient. L'exposition devient un espace d'expérimentation partagé, où les gestes se répondent, se déposent et continuent à agir, même une fois suspendus. Nous n'avons pas cherché à illustrer une idée, mais plutôt à réunir des artistes dont le travail interroge le geste, la matière et la façon dont une œuvre peut naître d'une action. Darius Dolatyari-Dolatdoust et Jordi Galí se sont rapidement imposés. Leurs univers sont très différents mais ils partagent un même rapport à la fabrication, à la construction, à la présence du corps dans le travail. Je connais bien le travail de Jordi, que j'ai suivi depuis longtemps. Ses pièces naissent de protocoles précis, souvent collectifs, où la sculpture se fabrique sous nos yeux. Ce processus a pour moi une dimension profondément chorégraphique : les gestes s'organisent dans le temps, et la forme finale garde la mémoire du mouvement. Ce qui m'intéresse, c'est ce moment où l'action s'arrête, où la construction trouve son point d'équilibre : une forme suspendue, autonome. Chez Darius, c'est une autre énergie. Il travaille beaucoup le textile, la couleur, les récits, et il relie très naturellement le corps et la matière. Son geste est plus souple, plus intime, mais il interroge aussi la transformation. Entre leurs deux univers, il y a une tension intéressante : l'un travaille la force, la matière brute ; l'autre explore le tissu, c'est une matière plus délicate, plus fragile.

Les artistes

Fabien Almakiewicz

Né en 1975, Fabien Almakiewicz, étudie aux Beaux Arts de Cherbourg et de Marseille, de 1997 à 2002, après une formation artisanale aux métiers du vitrail à Cahors, puis à Nancy au Centre Européen de Recherches et de Formation aux Arts Verriers (CERFAV). En 1998, il découvre les techniques somatiques de mouvement et la danse contemporaine et intègre en 1999 l'European Dance Development Centre (EDDC) à Arnhem (Pays-Bas). Depuis, il participe à des créations et des performances en tant que danseur et performer avec la compagnie La Zouze de Christophe Haleb (1999 -2003), le Collectif Skalen (2004-2008), la chorégraphe Rosalind Crisp (2004), la compagnie Mi-octobre de Serge Ricci (2000-2012), la compagnie Grégoire & Co de Sylvie Le Quéré (2009-2010) et avec la compagnie Hatmen de Françoise Tartinville (2012).

Jacques Avena

Jacques Avena est designer, enseignant et musicien, formé en design industriel à l'ENSCI Les Ateliers. Il conçoit des objets aussi variés que des instruments de musique, des vases ou des enseignes, en explorant leurs usages, leurs formes et leurs matériaux. Son travail dialogue avec les contextes culturels et les techniques, transportant des codes d'un domaine à l'autre. Il a reçu le Grand Prix Design Parade à la Villa Noailles et son travail est présenté au Mobilier National, au CNAP ou au Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne. Il enseigne le design objet à l'EnsAD.

Déborah Bron et Camille Sevez

Camille Sevez et Déborah Bron sont un duo d'artistes-médiatrices diplômées d'un master en arts visuels à la HEAD-Genève. Par leur engagement commun et une attention portée aux territoires qu'elles traversent, Camille et Déborah développent une pratique artistique étroitement liée à la vie des lieux qu'elles investissent en artistes. Issues de territoires ruraux et périurbains de la région Rhône-Alpes, elles s'appuient sur leurs expériences de vie pour interroger les imaginaires, les désirs et les réalités sociales des habitants hors des villes. Depuis 2020, elles développent une recherche-action intitulée *Réactiver les lieux* qu'elles ont mené dans plusieurs territoires, et qui a donné lieu à une exposition au FRAC Centre-Val de Loire en 2025.

Clara Denidet

Clara Denidet est artiste et autrice. Son travail souvent mené en itinérance, se nourrit des rencontres de terrain, questionne nos manières d'habiter dans une approche anthropologique volontairement expérimentale. Avec un intérêt accru pour les savoirs et savoir-faire elle développe ses recherches autour des modes de transmission détournés, contenus autant dans les objets, le vivant, les gestes, que transportés par les individus et les groupes. Depuis quelques années, elle propose des expériences collectives qui portent attention à l'émergence de la parole et du soin dans le *faire à plusieurs mains*.

Darius Dolatyari-Dolatdoust

Darius Dolatyari-Dolatdoust est un artiste franco-irano-allemand-polonais. Il développe une pratique transversale mêlant arts visuels, textile, performance et chorégraphie. Ses œuvres, patchworks, kilts, feutres, costumes, interrogent les notions d'exil, de mémoire et d'identité à travers une matière textile vivante, mouvante, vecteur de transformation. Le costume devient un lieu de métamorphose, où les corps se déforment pour inventer de nouveaux récits. Inspiré par les arts persans, les archives familiales ou les objets archéologiques, il recompose une mémoire éclatée et invente des paysages fantasmés, peuplés d'entités hybridées.

Jordi Galí

Né à Barcelone et formé en danse contemporaine, Jordi Galí a été interprète pour Wim Vandekeybus, Anne Teresa De Keersmaecker ou Maguy Marin. Il développe depuis 2007 un travail de création personnel avec *Arrangement Provisoire*, dont il partage la direction artistique avec Vânia Vaneau depuis 2012. Artiste associé à Ramdam (2011–2014), puis au Pacifique CDCN de Grenoble (2016–2020) et à ICI–CCN de Montpellier (2020–2022), son travail explore les relations entre corps, matière, geste et objet, principalement dans l'espace public, à travers des constructions monumentales et éphémères ouvrant de nouvelles perceptions du quotidien.

Lei Saito

Lei Saito (née en 1980 à Hirosaki) est une artiste japonaise qui vit et travaille à Paris depuis 2003. Elle a étudié au Japon et à l'atelier d'Annette Messager aux Beaux-Arts de Paris, puis a été invitée comme résidente à la Rijksakademie à Amsterdam. Lei Saito s'intéresse à l'histoire, aux récits qui se superposent en strates, qu'elle explore à travers différentes techniques, telles que le dessin, la photogravure, la sculpture, la photographie, et les installations. Elle développe aujourd'hui le concept de « cuisine existentielle », un paysage comestible. Ses projets sont des propositions pour une expérience à la fois délicieuse et conceptuelle.

Vânia Vaneau

Formée à la danse au Brésil puis à PARTS à Bruxelles, Vânia Vaneau est également diplômée en psychologie (Université Paris 8) et formée au Body Mind Centering. Elle a été interprète pour Wim Vandekeybus, Maguy Marin, Yoann Bourgeois et Christian Rizzo. Codirectrice de la compagnie Arrangement Provisoire avec Jordi Galí depuis 2012, elle a été artiste associée au Pacifique CDCN de Grenoble (2016–2020) puis à ICI–CCN de Montpellier (2020–2024), et artiste en résidence au CND Lyon. Son travail explore les relations entre corps, environnement et matières visibles et invisibles, à travers une écriture chorégraphique sensorielle et imagée.

Magasins Généraux



© Yves Marchand & Romain Meffre

Les Magasins Généraux sont un lieu culturel grand parisien fondé par BETC en 2017 où résonnent la création, les idées et les voix nouvelles. Nés dans un bâtiment industriel, d'anciens magasins généraux des années 1930 au bord du canal de l'Ourcq à Pantin, ils déploient toute l'année une programmation d'expositions et d'événements culturels, gratuite et accessible à toutes et tous. Les Magasins Généraux cherchent à repérer, soutenir et rendre visible des artistes, créateurs, porteurs de projets, penseurs, militants, associations et publics de tous horizons, qui forment l'émergence artistique et culturelle d'aujourd'hui. En s'engageant auprès de ces voix nouvelles, de leurs inspirations, leurs projets et leurs préoccupations, ils veulent devenir un endroit où se retrouvent et prennent vie l'art et les idées de demain.

L'exposition *une assemblée des gestes* (épisode 1) est présentée en coproduction avec les Magasins Généraux et avec l'association fragile / christian rizzo.

CND MAGASINS GÉNÉRAUX
LIEU CULTUREL CRÉÉ PAR BETC



Entrée libre

du mercredi au dimanche 14:00 > 19:00
sauf les soirs de représentations

Performances inaugurales

entrée libre sur réservation

Atelier *Carnaval*

inscription sur cnd.fr

Contacts presse

CND / MYRA

Yannick Dufour & Cyril Bruckler
01 40 33 79 13
myra@myra.fr

Magasins Généraux / Close Encounters

Nadia Fatnassi
+33 652 086 908
nfatnassi@gmail.com